

fin, il faut en finir une fois pour toutes. Une autre condition, c'est que... mais le drôle s'est évadé.

En effet notre gamin avait autre chose à faire qu'à discuter toutes ces sottises qu'il savait par cœur à force de les lire dans les journaux officiels. Après avoir planté là la politique, il rencontra en chemin faisant un tory renforcé qui lui adressa la parole en ces termes :

*Le Tory.*—He ! he ! *little boy* ? le petite gosson ! approchez vous de moi. Que portez vous ces petites journal là pour ? Est-ce un papier pour saler, non, comment dites vous, ah pour vendre.

*Le Gamin.*—M'sieur c'est le *Fantasque*, prix quatre sous, mais comme vous êtes un brave homme je vous le donnerai pour six sous, et c'est encore à bon marché.

*Le Tory.*—Oui ! oui ! c'est un bon marché beaucoup. Je dis, petite gosson, moi donner cash, toute souite à votre maître le héritier du, comment vous dite, fantasque, cinquante piastres s'il voulait attaquer bien très fort le gouvernement et dire à lui qu'ils sont des rebelles à la cœur noir ; que ils font des fous de nous. Je paie lui cash down.

*Le Gamin.*—C'est trop tard, Jean rosbif ; les torys sont au crochet pour le moment. Le ministre possède et mérite la confiance du peuple et ce serait vous voler votre argent que de lui dire des sottises. Je ne lui reproche qu'une chose à ce ministère : c'est d'avoir un peu trop peur des ombres ; on ne sait plus où lancer une pierre, il a des jardins partout.

Un membre de la corporation poussa la politesse jusqu'à offrir à notre gamin un verre de petite bière en lui témoignant combien il ressent de joie de voir ce bon vieux *Fantasque* revenu sur l'eau ; mais il lui recommande bien de ne pas braquer son telescope vers l'hôtel de ville quand il aura repris sa place à son malin observatoire. Il a la précaution de boire avant de se prononcer.

Chez un marchand en gros il est reçu avec les démonstrations les plus chaudes. Je m'explique : on le menace de le jeter dans le poêle pour le punir du mal qu'on l'accuse d'avoir fait au commerce en prêchant contre le luxe, tandis que ce sont les gros marchands qui ont ruiné le pays en favorisant les goûts dépravés et anti-patriotiques des freluquets et des petites maîtresses.

Pour récapituler ; notre impayable gamin se déclare satisfait de sa première tournée, à la suite de laquelle il nous assure que notre journal reçoit toujours la bonne bienvenue d'autrefois, malgré ses nombreuses imperfections, ses caprices sans nombre, son humeur fantasque et vagabonde ; et il nous promet plus que jamais succès et bravos. C'est à vous, charmantes lectrices, indulgents lecteurs à nous dire si sa prédiction se réalisera. Croyez que nous ne négligerons rien de notre côté pour que vous n'ayez point à regretter les faveurs dont vous êtes toujours prodigues envers nous.

Là maintenant que nous voici débarrassés des compliments d'usage après une longue séparation, nous pouvons nous souhaiter bonne chance et remettre à la semaine prochaine à nous entretenir de l'état des affaires publiques qui ont fait quelques pas depuis notre dernière entrevue.

---

Ce journal paraît une fois par semaine, le SAMEDI. L'année ou le vol. se compose de 48 numéros sans perte pour l'abonné.—Le Prix d'abonnement est de sept chelins et demi par année payable par tiers de 16 numéros d'avance.—On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.—Le prix du port par la poste est un écu, pour toute la province. Toutes communications, demandes ou réclamations devront être affranchies.—On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics ; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 6 sous par ligne.

---